

LETTRE D'INFORMATION DU

DIHSR

Département Interfacultaire d'Histoire et de Sciences des Religions



Rédaction: DIHSR. Responsables de ce numéro: Maya Burger, Françoise Jeannotat

N° 2 - novembre 1996

Il est possible de s'abonner à la *Lettre* du DIHSR, en téléphonant au 021/692 27 20 ou en écrivant à notre centre de coordination: DIHSR, UNIL, BFSH 2 - Bureau 5011, 1015 Lausanne-Dorigny (fax. n°: 021/692 27 25)

LA LICENCE ES SCIENCES RELIGIEUSES : UNE LICENCE QUI PREND DE L'AMPLEUR.

L'innovation la plus importante pour cette nouvelle rentrée universitaire est certainement les changements apportés à la licence ès sciences religieuses à la Faculté de Théologie. Depuis plusieurs années, la Faculté offre aux étudiants la possibilité de faire une licence complète en sciences des religions. Tout en rendant hommage à ceux qui ont posé les fondements à cette licence, elle présentait cependant dans son programme quelques déséquilibres qui furent rapidement décelés par des étudiants. De par son insertion à la faculté de théologie, le cursus ne correspondait pas toujours à l'exigence de ceux qui désiraient approcher le phénomène religieux sans l'inscrire dans une croyance particulière. S'il était possible de faire du christianisme ou du judaïsme sa spécialité, il n'était par contre pas possible d'étudier l'islam ou une religion orientale autre que de façon secondaire. C'est pourquoi la Faculté de théologie a mandaté un groupe de spécialistes pour entièrement repenser cette licence, dont la nouvelle version ouvre aujourd'hui un champs de travail et de recherche beaucoup plus vaste et qui semble correspondre d'avantages aux intérêts et attentes d'une académie multi-culturelle. Le christianisme y occupe une place centrale, mais non dominante.

Le plan d'étude exploite de façon heureuse les possibilités interfacultaires de notre Université et s'appuie sur la collaboration avec les autres Universités romandes.

Les études sont au minimum de quatre ans et le programme se divise en trois blocs de recherche. Le premier intitulé "Approches des religions" a pour but de donner aux étudiants un bagage méthodologique diversifié qui leur permet d'étudier les grandes religions de l'humanité dans leur spécificité autant que de penser le phénomène religieux en tant que tel et d'acquérir des compétences dans les disciplines dites "transversales" (telles que l'anthropologie, la sociologie, et la psychologie de la religion, et la philosophie). Le deuxième bloc appelé "Domaine de spécialisation" dote l'étudiant des connaissances spécifiques et nécessaires dans deux religions de son choix. Il étudiera la ou les langue(s) qui correspondent à la religion pour laquelle il entend faire des recherches pointues. Enfin le troisième bloc, intitulé "christianisme et comparaison" insère la réflexion du phénomène religieux dans la tradition judéo-chrétienne et ouvre le débat à la dimension comparative par des cours interreligieux et interdisciplinaires.

En se rappelant que les Universités qui offrent une licence complète en sciences des religions sont plutôt rares, la licence dans sa nouvelle forme fait figure d'exemple! Ce qui n'empêche qu'il faudra songer à de nouvelles innovations autant du côté de la théologie que des sciences des religions pour insérer dans le programme les changements nécessités par des interrogations nouvelles sur le religieux et les attentes variées des étudiants de plus en plus nombreux.

Prof. Maya Burger

Colloque organisé par le DIHSR

4 et 5 décembre 1996

SCENCES DES RELIGIONS ET DOUBLE IDENTITES

Salut, magie, rituels: discours et envers des discours

Qu'ils soient profanes ou religieux, certains discours, certaines attitudes ou actions produisent des "effets de sens" par lesquels récits, croyances, gestes se doublent d'une seconde identité qui se superpose à la première. Ce colloque vise à mettre en lumière certains phénomènes religieux sous l'aspect de cette double identité ou de dégager le "revers" religieux d'un phénomène usuellement compris comme profane. Les éléments sont selon les cas antagonistes, complémentaires ou indissociablement liés.

PROGRAMME

Mercredi 4 décembre

- 10h00 Jean-Michel SORDET (théologien)
L'hôpital comme conjuration rituelle de l'imprévu, du sale, de l'accident et de la mort
- 11h00 François FLEURY (ethnopsychiatre)
Talismans, amulettes, gris-gris, scapulaires, préservatifs. Des objets de sens pour prévenir
- 12h15 Repas
- 14h00 Maya BURGER (historienne des religions)
La notion de jivanmukta. Le libéré du monde dans ce monde
- 15h00 Françoise JEANNOTAT (anthropologue, historienne des religions)
Santé et salut dans la médecine indienne
- 16h30 Fin de la journée

Jedi 5 décembre

- 10h00 Ilario ROSSI (anthropologue)
Corps, psychotropes et chamanisme amérindien
- 11h00 S. NGOENHA (philosophe, théologien)
Monothéismes et animismes en Afrique noire: entre le Dieu qui a parlé et les dieux qui parlent
- 12h15 Repas
- 14h00 Claude WELSCHER (philosophe, historien des religions)
Doubles identités totémiques dans Kouma Lafôlô Kouma, un récit de fondation de l'Empire du Mali

15h00 Discussion générale

15h30 Fin du colloque

LA LICENCE ES SCIENCES RELIGIEUSES : UNE LICENCE QUI PREND DE L'AMPLEUR.

Dans le monde encore largement cloisonné des différentes Facultés, sections et instituts regroupés à l'Université, le DIHSR a le mérite de proposer un type de formation, ainsi qu'un lieu, où peut s'expérimenter une recherche résolument interdisciplinaire. A une époque où toujours plus de chercheurs, dans tous les domaines, sont confrontés à une réalité irréductiblement complexe, les divisions trop rigides entre disciplines et les explications trop monocausales trahissent leur fragilité, et souvent leur caractère idéologique. En ce sens, le choix d'une approche ouverte et plurielle du phénomène religieux apparaît à la fois lucide et prometteur.

Les qualités heuristiques certaines d'un pareil modèle ne vont pas toutefois sans poser, à d'autres niveaux, quelques difficultés inédites, notamment d'ordre méthodologique. Par exemple, où classer dans la bibliothèque de la BCU les livres d'un Département interfacultaire? En anthropologie? en théologie? en sciences de l'Antiquité? Si l'esprit peut s'accommoder d'une pluralité de perspectives, le livre dans sa matérialité résiste et ne peut être qu'à un seul endroit à la fois.

Le chercheur ne trouvera donc pas à la BCU une série de rayons "Sciences des religions" présentant de manière exhaustive et regroupée la littérature disponible dans ce domaine. Au contraire, les ouvrages surtout théoriques du rayon "sciences des religions" en théologie (CDU 29) risquent d'en donner une image quelque peu trompeuse. On peut bien sûr ajouter à ce rayon les quelque 150 livres de la bibliothèque du Département (BFSH2, bureau 5011, répertoriés sur *Sibil*) et certaines revues disponibles aux périodiques de la BCU (*Spirita. Zeitschrift für Religionswissenschaft/ Journal of Contemporary Religion/ Numen: international review for the history of religion*), mais la difficulté de fond subsiste.

En effet, puisque le livre est matériellement incapable d'ubiquité et que la "classification décimale universelle" (CDU) restera toujours en partie arbitraire, il faudra chercher un livre d'anthropologie de la religion plutôt en anthropologie qu'en sciences des religions, même

si la distinction dans la classification est peut-être non pertinente dans le livre, un ouvrage consacré à l'art sacré plutôt en théologie qu'en histoire de l'art, l'Islam en sciences des religions mais le bouddhisme en langues orientales, et ainsi de suite. C'est dire que le futur lecteur ne pourra guère se laisser inspirer dans ce domaine par la proximité des livres et des thèmes regroupés sur des rayons voisins, mais devra déjà avoir déterminé son sujet d'intérêt assez précisément avant d'accéder au 300'000 livres du "libre accès" de la BCU. Aucun empirisme donc mais une rigoureuse approche à partir de *Sibil*.

Cette difficulté a probablement le mérite de réduire une part de naïveté épistémologique en révélant dès l'abord au chercheur le caractère construit, donc problématique, de son "objet" de recherche. Mais elle pose aussi deux problèmes qui méritent d'être évoqués. D'un point de vue pédagogique premièrement, elle présuppose de la part du chercheur débutant une partie de la connaissance que précisément il espère acquérir en menant sa recherche bibliographique. Ce problème est accentué par le fait que l'outil de recherche *Sibil* force à une recherche strictement sélective et hiérarchisée correspondant mal à la démarche plus souple par associations et bricolage qui caractérise souvent les premiers contacts avec un domaine de recherche.

Comment éviter ce cercle potentiellement vicieux? Dès le printemps 1997, *Sibil* sera remplacé par un nouvel outil de recherche, *VTLS*, permettant notamment des recherches croisées élémentaires. Des cours d'initiation à *VTLS* devraient être mis sur pied à la BCU dès le printemps. On peut rappeler aussi le soutien à la recherche proposé par les bibliothécaires présents à l'entrée de la BCU, à côté du prêt. Enfin, le chercheur débutant n'est pas entièrement seul mais peut toujours demander à un professeur ou un assistant travaillant dans son domaine d'intérêt un premier balisage bibliographique, qui lui donnera accès à des livres proposant eux-mêmes le plus souvent des indications bibliographiques. La construction inductive de sa bibliographie de recherche à partir de bibliographies établies précédemment par

d'autres chercheurs vient utilement compléter l'approche purement déductive par "mots-clés" proposée par les outils de recherches informatiques.

La difficulté de classer les livres d'un Département interfacultaire pose un deuxième problème plus institutionnel, touchant à l'organisation même du savoir livresque selon le modèle de la classification décimale universelle.

Ce système, datant du XIX^{ème} siècle, devait servir à organiser une bibliothèque idéale où tous les savoirs humains pourraient trouver leur place. Pour ses concepteurs, le problème consistait donc à déterminer un système de classification universel, c'est-à-dire permettant d'attribuer a priori une place à tout savoir, non seulement présent mais également à venir.

Depuis un siècle, pareille confiance en la possibilité de distribuer a priori les savoirs a largement été entamée par l'évolution effective, et imprévisible, de ces derniers. La division de la connaissance en dix catégories conduisit à l'époque à certains regroupements paraissant

aujourd'hui difficilement acceptables (qui par exemple oserait encore classer le thème des suffragettes dans le domaine de l'ethnologie?), et son inévitable rigidité empêche à la fois de rendre justice pleinement à l'émergence de nouveaux champs de connaissances (de l'informatique aux sciences des religions, en passant par la linguistique ou le cinéma) et aux nouvelles manières d'appréhender et d'organiser entre eux ces savoirs, qui souvent préfèrent la mise en relation à la classification.

La faible visibilité actuelle du champ récent et interdisciplinaire des sciences religieuses sur les rayons de la BCU mérite donc d'être interprétée comme un défi, théorique et méthodologique, à trouver des modèles inédits et plus souples capables d'organiser ces savoirs désormais interdépendants. On peut imaginer qu'un jour se développent sur l'arbre *Sibil* quelques toiles d'araignées hypertextuelles, ...

Philippe Bovey
conseiller aux études

LE DEFI D'UN COURS-SEMINAIRE INTERFACULTAIRE ET INTERDISCIPLINAIRE

L'exemple du mythe

A celui qui s'y déplace pour la première fois, le bâtiment des sciences humaines de l'Université de Lausanne apparaît d'abord comme un inextricable dédale de numéros et d'acronymes. Ainsi, au 5011 (comprenez bureau 11 niveau 5) du BFSH 2 (prononcez Bâtiment des Facultés des Sciences Humaines deux) vous trouverez de DIHSR (Département interfacultaire d'histoire et de sciences des religions).

Toutefois, passées les premières heures d'errance, certains de ces numéros que l'on dit si froids et anonymes s'animent et finissent par résonner comme des noms de lieux. Le "5011" est l'un d'entre eux.

Au confluent d'un réseau de près de 100 cours, 60 professeurs, 4 ou 5 facultés, autant de secrétariats et de plus de 160 étudiants, le Département se soucie d'abord de faire converger ces nombreuses énergies en une synergie propice à l'étude du phénomène religieux.

Deux assistants (coordinateur et conseiller aux études) travaillent à mener ce projet à bien. La

coordination (Cl. Welscher) est animée par la préoccupation constante de maintenir ce réseau complexe en bon état de fonctionnement, tant au niveau administratif, financier qu'académique. Le conseil aux études (Ph. Bovey), largement dévolu aux étudiants en Lettres, s'efforce quant à lui d'accompagner les étudiants dans leur cheminement au travers des nombreuses possibilités du réseau d'études que tisse, année après année, le DIHSR. Ce poste (20%) nouvellement créé grâce à la Faculté des Lettres, permet au Département de faire face à l'afflux grandissant d'étudiants.

Depuis deux ans, les sciences des religions suscitent un intérêt croissant parmi les étudiants. Le nouveau profil de la branche et les plans d'étude affairants permettent à chacun d'entre eux de combiner intelligemment une formation de base en sciences des religions, une étude de phénomènes religieux concrets et des approches comparées.

Avec pour leitmotiv "c'est possible" et "le pouvoir de dire oui" (dans la mesure du possible), le

"5011" devient ainsi chaque jour davantage un lieu où se construisent des formations interdisciplinaires en histoire et sciences des religions. Dialogue, exigence, modularité, effort commun des professeurs et des étudiants

soustendent le travail de chacun. Espérons simplement que cette filière ne s'effondrera pas sous le poids de son propre succès.

Claude Welscher

***Etudiants en histoire et sciences des religions. Année académique 96-97:
La rançon du succès...***

En 1994, le nombre de nouveaux étudiants (Lettres) inscrits en sciences des religions s'élevait à 18 personnes. En 1995, l'effectif a brusquement grimpé à 46 nouveaux inscrits portant le nombre total d'étudiants à 118. Enfin, au vu des estimations, rien dans la rentrée 96 n'annonce un infléchissement de cette tendance. Il semble au contraire que le mouvement ascendant se poursuive ce qui, tout en étant relativement gratifiant, ne va pas sans poser un nombre croissant de difficultés.

BIBLIOTHEQUE

Publications des membres du DIHSR/Acquisitions récentes - extrait

- KILANI Mondher, en collaboration avec J.-M. ADAM, M.-J. BOREL, C. CALAME, *Le discours anthropologique. Description, narration, savoir*, Lausanne: Payot, 1995. Nouvelle édition, entièrement revue, mise à jour et augmentée. La *connaissance anthropologique* est le thème de ce livre. comment un savoir se constitue, s'écrit et se donne à lire, tel est le problème riche en implications critiques que se sont posé ses auteurs.
- *Studia Religiosa Helvetica*, Berne: P. Lang. Vol. I, 1995: *Scholarly Approaches to Religion, Interreligious Perceptions and Islam*, édité par J. Waardenburg. Vol. II, 1996 (à paraître): *The Wild Goddess*, édité par A. Michaels. Publication annuelle chapeautée par la Société Suisse pour la Science des Religions (SSSR), visant à promouvoir la science des religions en Suisse et l'échange avec des chercheurs de l'étranger.
Création, également, d'une seconde collection consacrée à des monographies ou à d'autres travaux sous forme de livres. A été notamment publié: WILKE Annette, *Ein Sein - Ein Erkennen*, 1995, étude comparative entre Meister Eckhart et Shankara.
- *Journal of Contemporary Religion*, Abingdon: Carfax Publ. Co. Revue centrée principalement sur l'étude et l'analyse des nouveaux mouvements religieux.